

# QUI VEUT LA PLACE DE DI RUPO?

PASCAL DELWIT, PROFESSEUR À L'ULB, IL EST L'AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES SUR LES SYSTÈMES POLITIQUES BELGE ET EUROPÉEN.

**La bonne étoile de l'ex-Premier ministre redevenu président du PS commence à pâlir. Il en est même qui suggèrent qu'il fait le mandat de trop. Dans l'ombre, certains appétits s'aiguisent...**

lio Di Rupo, l'empereur du PS, va-t-il connaître son Waterloo? Relancé en novembre dernier pour quatre ans à la tête de son parti, il peine à convaincre. Des éditorialistes, des syndicalistes, des militants, voire des ténors du boulevard de l'Empereur comme Philippe Moureaux jugent, à mots plus ou moins couverts, qu'il aurait dû passer la main. Et le fait que le PS dévisse dans les récents sondages accentue la malaise. Certains pointent cruellement que *"le parti est figé comme le visage de son président"*. Alors, bashing médiatique passager contre Di Rupo ou profonde interrogation sur la conduite du puissant parti socialiste? À coup sûr, le débat réveille les appétits des Magnette, Onkelinx, Demeyer, Demotte, challengers naturels du maître de Mons. Le politologue Pascal Delwit nous clarifie ce *Game Of Thrones*.

## ■ Elio Di Rupo président est-il aujourd'hui contesté?

**PASCAL DELWIT** - Oui. À tout le moins, il y a des interrogations causées par au moins deux griefs qui le mettent en décalage. Primo, il est rarissime qu'un Premier ministre (re)devienne président de parti. Cette transition passe mal. Le second porte sur son âge. À 64 ans, Elio Di Rupo peut-il encore incarner la présidence d'un parti moderne dans un paysage où la majorité des autres présidents sont des quadras comme Wouter Beke

(CD&V), Gwendolyn Rutten (OpenVLD), Benoît Lutgen (cdH) ou même Olivier Chastel (MR), jeune quinquagénaire?

## ■ Et que le PS soit dans l'opposition au fédéral le fragilise d'autant plus?

**P.D.** - Évidemment. Tant Di Rupo que le reste de la direction du PS n'ont connu que la majorité fédérale, sans inter-

**"DANS SIX MOIS, SON LEADERSHIP POURRAIT ÊTRE CONTESTÉ."**

ruption depuis un quart de siècle. Ici, il faut conduire un parti qui pour la première fois depuis 26 ans est dans l'opposition. C'est une tout autre fonction pour un président de parti. Qui plus est, ex-Premier ministre. Et le score obtenu lors des élections de 2014 aurait été jugé très satisfaisant si le PS était resté au pouvoir. Relégué dans l'opposition, cela devient une défaite électorale.

## ■ Un sentiment accentué par les récents sondages défavorables au PS...

**P.D.** - Président de parti, c'est comme entraîneur de foot. Si ça marche, c'est grâce à lui. Si ça ne marche pas, pareil. Le PS a vraiment dévisagé: de 32 % en votes réels il y a un an à 25 % dans le dernier baromètre.

Cela nourrit les questions sur le leadership et les orientations du parti. Cela crée une fébrilité exprimée le 1<sup>er</sup> mai par Jean-Claude Marcourt qui disait: *"Le PS doit se ressaisir"*.

## ■ D'où le lancement d'un "chantier des idées". Le signe d'une panne d'inspiration de la direction du PS?

**P.D.** - Je ne pense pas. Pendant 26 ans non-stop au pouvoir, tout le parti s'est mobilisé sur l'exercice de celui-ci, la gestion des affaires publiques, les négociations avec les partenaires. Passer dans l'opposition au fédéral permet au PS de réfléchir sur son positionnement, de réaffirmer son identité. Une nécessité urgente. Comme les "Ateliers du progrès" début des années 2000 qui ont reformaté et redynamisé le parti. Et relancé, déjà, un certain Elio Di Rupo, alors président tout neuf.

## ■ On demande aussi au PS un positionnement idéologique plus tranché, or l'on sait que Di Rupo n'est pas un grand idéologue...

**P.D.** - Ce qu'on attend du PS ce n'est pas un nouveau profil idéologique mais comment assumer son identité historique et contemporaine, à gauche, dans le nouveau contexte socioéconomique difficile d'une Belgique reformatée. Tout en restant un acteur moderne prêt à exercer des responsabilités à haut niveau. Le défi du PS est aussi de réaffirmer le combat d'idées au moment où les idées libérales percolent mieux dans la tête des gens que celles des socialistes.